d'une maison à l'autre, la promenade sur le toit, en pleine nuit, au seizième étage, avec le risque continuel d'un faux mouvement qui pouvait les précipiter écrasés sur le sol de la cour. Il attachait la corde à la cheminée.

Ils se faisaient descendre comme des gymnastes de profession, invisibles dans les ténèbres et aussi silencieux que des chats.

Puis, l'imagination entrait en jeu.

Le docteur, absolument inconscient du danger qu'il courait, s'était assis dans un fauteuil, le dos tourné à la fenêtre. Les deux misérables, le regard crue'l déjà fixé sur leur victime, s'en approchaient par un mouvement de fauve. L'homme n'entendait toujours rien. Pas un pressentiment ne l'avertissait du crime qui allait se commettre.

Et, soudain, c'était une attaque double et aussi rapide que l'éclair. Les assassins avaient bondi ensemble et leurs mains avaient saisi à la gorge l'homme immobilisé. Leur étreinte était féroce. Le malheureux qui la subissait n'avait la possibilité ni d'un cri, ni d'une tentative de lutte. De tout leur poids ses meurtriers le maintenaient sur son siège.

Bientôt, le sang montait à son cerveau, et y bouillonnait. De ses yeux, que la souffrance faisait presque sortir de l'orbite, partait un regard de supplication. et de merci, auquel ne répondait que le regard froid et noir des hommes venus pour tuer.

Enfin, les muscles de sa victime cédaient sa tête s'abandonnait au dossier du fauteuil. Les bandits, cependant, n'élargissaient pas encore le cercle de leurs doigts. Ils attendaient patiemment que le corps eut été agité de son dernier spasme.

Alors, seulement, ils disparaissaient comme ils étaient venus, sans un bruit, sans un souffle, comme des fantômes, mais emportant avec eux, sur le chemin périlleux qu'ils avaient choisi, le cadavre encore chaud du docteur Farthingale.

Quelque temps plus tard, le cadavre était roulé dans les nattes qu'ils transportaient parmi leurs bagages, et ils quittaient l'hôtel sans attirer l'attention. Tout était dit.

III

Espoirs décus

Ditson affirmait, au cours de cet article, qu'un homme vivant, même ligoté, ne pouvait pas être transporté, au moyen de cordes, d'une fenêtre sur un toit, puis descendu de ce toit—douze étages—par une échelle de sauvetage, puis encore être emporté d'une maison à une autre sur un pont, ou plutôt sous un pont, sans stabilité. Il lui restait toujours, si peu que ce fut, la faculté d'agir et de gêner ses capteurs de façon à rendre leur entreprise impossible. Et c'est pourquoi il concluait à l'assassinat.

Rien, bien entendu, dans ce qu'il avait découvert, ne venait à l'appui de cette théorie, puisqu'aucune preuve de meurtre proprement dite n'avait été relevée.

Cependant, lorsque le public, toujou^{rs} un peu moutonnier, vit apparaître les jou^r naux du soir avec cette énorme manchette:

C'ETAIT UN ASSASSINAT

Il adopta sans hésiter et surtout sans discuter, cette version de l'affaire.

L'excitation fut énorme et les "newsboys", jeunes garçons qui vendent les journaux à New-York, firent une recette comparable à celle des meilleurs jours de leur carrière.

Ditson s'attendait à être appelé par les Grantham. Il n'éprouva donc aucune surprise en recevant une lettre de Marjorie, le priant de la venir voir le plus tôt possible.

Les deux jeunes gens étaient amis d'enfance. Ils se connaissaient et avaient presque continuellement joué ensemble, à l'âge où ils portaient des tabliers. Et quand Farthingale était apparu dans la vie de l'enfant, devenue jeune fille, on chuchotait déjà que la sympathie du journaliste s'était transformée en quelque chose de plus tendre et qu'un mariage, selon toute apparence, dénouerait bientôt.

Mais, si ces bruits étaient fondés et si Ditson avait, comme on le croyait géné-